

ANALYSE COMPAREE DE DEUX VERSIONS DU MOTIF DE LA FEMME EMMUREE : « LE MONASTERE D'ARDJES » (VERSION ROUMAINE) ET « LA VIERGE EMMUREE VIVANTE » (VERSION MACEDONIENNE)

Elisa Clotot

Université de Strasbourg (France)

COMPARATIVE ANALYSIS OF TWO VERSIONS OF THE MOTIF OF THE IMMURED
WOMAN: 'THE MONASTERY OF ARDJES' (ROMANIAN VERSION) AND 'THE
LIVING IMMURED VIRGIN' (MACEDONIAN VERSION)

Elisa Clotot

University of Strasbourg (France)

eclotot@gmail.com

Abstract: The text we propose presents an attempt at a comparative analysis of a Romanian version and a Macedonian version of the folklore motif of the walled-in woman. In the first part of our analysis, we observe the different presentations of the very figure of the woman. The differences on this point are quite significant. In both cases, we know the identity of the woman but in a different way. In the second part, we analyze the reason and the moment of the death of young women. Indeed, they also differ enormously, which greatly changes the moral of the story and the effect on the reader or the one who listens to the song. In the third part, we are interested in the characters of master Manol and the masons.

Keywords: folk ballad, motif of walling, Christian symbolism, sacrifice, image of women

Резюме: Предложеният текст представя опит за сравнителен анализ на румънска и македонска версия на фолклорния мотив за вградена невяста. В първата част на нашия анализ наблюдаваме начините на представяне на самата фигура на жената. Разликите в това отношение се доста значителни. И в двата случая опознаваме идентичността на жената, но по различен начин. Във втората част се насочваме към причината и момента на смъртта на младите жени. Същност те също се различават много, което значително променя смисъла на историята и ефекта върху читателя или слушателя на песента. В третата част ни интересуват образите на майстор Манол и зидарите.

Ключови думи: фолклорна балада, мотив за вграждането, християнска символика, жертва, женски образ

Dans le présent texte, nous nous donnons pour objectif de comparer deux chansons populaires d'origine nationale différente qui traitent du motif de la femme emmurée vivante au cours d'une construction – l'une des versions est roumaine, et l'autre est macédonienne¹. Ce motif est repris dans beaucoup de pays balkaniques dans diverses ballades, poèmes, chansons, avec cependant certaines différences significatives.

Dans la première partie de notre analyse, nous observerons les différences présentes dans la figure même de la femme. Les différences sur ce point sont assez importantes. Dans les deux cas, nous connaissons l'identité de la femme mais d'une façon différente. Dans la version venant de Macédoine, la femme est la fille d'une veuve qui s'appelle Djourdja. Nous ne connaissons pas son nom, elle ne dit aucun mot, elle n'a pas un énorme rôle. Tout ce qu'elle fait, c'est de s'habiller avec des « vêtements de soie », des « bijoux », et des « bottines fines ». Il est aussi dit qu'elle est « jolie » (Gély-Ghedira 1998 : 72). Le portrait est donc surtout physique. En ce qui concerne le statut marital de la jeune femme, il n'est pas dit qu'elle est mariée, elle est donc vierge.

Dans la version roumaine non plus la jeune femme n'a pas d'identité dans le sens où elle n'a pas de nom. Elle est surnommée « Flora des champs » (Gély-Ghedira 1998 : 54), tout comme la vierge de la version macédonienne est surnommée « la fille de Djoudja ». Mais elle n'est pas vierge, elle est mariée à Manole et nous apprenons même dans sa supplication finale qu'elle attend un enfant. Alors que dans la première version elle n'avait aucun lien avec les maçons, dans la version roumaine elle est chère au maître des maçons. Nous pouvons aussi lui trouver un portrait moral au travers de ses actions. Premièrement, c'est une femme pleine de vie. L'auteur anonyme a voulu lui donner un caractère profondément humain. Par exemple, elle aime rigoler, puisqu'elle se laisse convaincre d'être emmurée pour un jeu. Elle est peut être naïve, amoureuse ou simplement soumise à son mari, mais dans tous les cas, elle montre des sentiments venant de son cœur.

Deuxièmement, dans sa plainte, qui est assez longue et répétitive, nous voyons qu'elle déverse son cœur et sa supplication la rend plus humaine. D'autant plus qu'elle décrit ses sensations corporelles, qu'elle sent son corps se serrer et son souffle partir. Même à la fin, nous ne savons pas vraiment si cette voie est vraie ou imaginée par le mourant Manole, mais même emmurée, elle continue sa plainte, ce qui rend le personnage beaucoup plus

¹ La version roumaine, « Le monastère d'Ardjes », est traduite en français par Vasile Alecsandry, et celle de la Macédoine, « La vierge emmurée vivante », par Lazare Saineanu. Ces traductions françaises, sur lesquelles la présente analyse s'appuie, sont publiées dans l'anthologie *Le lait de la mort* (v. Gély-Ghedira 1998).

touchant. Nous avons un début de portrait moral lorsqu'elle se montre déterminée à franchir toutes les étapes pour rejoindre son mari: le vent et l'eau. Elle fait preuve d'abnégation pour son mari, ce qui la rend attachante, à la différence de la version macédonienne dont nous ne nous sentons pas attachés émotionnellement. Au contraire, certains lecteurs pourraient interpréter sa façon de s'habiller comme un manque de modestie et une volonté marquée de plaire, bien réfléchie. En effet, si on prend le parti de Manole, elle peut être considérée comme responsable de sa chute.

Dans une deuxième partie, nous nous occuperons d'analyser la raison et le moment de la mort des jeunes femmes. En effet, elles diffèrent également énormément, ce qui change considérablement la morale de l'histoire et l'effet sur le lecteur ou celui qui écoute la chanson. Dans la première version, celle qui vient de Macédoine, nous lisons qu'elle est emmurée dans une tombe, dans celle de Manole. Dans la version roumaine, c'est dans les murs d'un monastère, c'est-à-dire un bâtiment religieux. Dans le premier cas, la vierge est emmurée vivante suite à la décision d'un tribunal, elle se trouve donc condamnée par la société, ce qui est bien souligné par le fait que 300 ouvriers vont trouver le tribunal ensemble. Ici, le lecteur n'est pas encouragé à se poser des questions sur la validité de la décision mais plutôt sur l'histoire. Autrement dit, les personnages semblent moins importants que la morale de l'histoire.

Dans le deuxième cas, elle est emmurée par son mari lui-même, suite à la décision collective que les maçons ont prise d'emmurer la première des femmes qui viendrait, à cause d'un rêve de Manole. Le motif est plutôt religieux, et le lecteur relie la mort de la femme à la fatalité. Dieu lui-même essaye de venir en aide à Manole en agréant sa prière et en détournant à deux reprises les pas de sa femme, en vain. Le pathos est donc ici plus renforcé et important que dans la première version. En Macédoine, c'est Manole qui demande que justice lui soit faite. En effet, c'est sa dernière volonté avant sa mort que ses camarades aillent au tribunal. C'est dans un certain sens lui qui l'emmure. C'est la même chose pour la version roumaine : c'est Manole lui-même qui emmure sa femme mais en silence, soumis à la volonté de Dieu ou à son rêve. L'emmurement se fait petit à petit, et le focus réalisé sur l'action n'est certainement pas la fin de l'histoire, puisqu'après cela, Manole lui-même meurt et laisse derrière lui une fontaine de larmes. Dans la version macédonienne, c'est la dernière action, la conclusion de toute l'histoire. Mais cela est raconté presque sans émotion, à la troisième personne : elle fût emmurée.

Dans une troisième partie, nous nous intéresserons aux personnages de Manole et des maçons. La première grande différence qui saute aux yeux est le nombre des maçons. Ils sont

ANALYSE COMPAREE...

300 dans la version macédonienne, contre 9 dans la version roumaine. La version roumaine est la plus longue, c'est celle qui est plus centrée sur les émotions. Il est donc étonnant que ce ne soit pas l'inverse et qu'ils ne soient pas 300, dans un souci d'exagération. Mais cette version tendant à être plus personnelle et à toucher plus, le nombre de 9 maçons semblent plus distingué. Or les 300 maçons les rendent peu importants pour l'histoire, et leur responsabilité dans la mort de la vierge est diminuée par leur nombre. Le groupe de 9 maçons font un pacte ensemble, ils sont unis dans leur projet qui leur tient à cœur. Alors que les 300 maçons sont plutôt de simples ouvriers. Quant à Manole, il est aussi présenté différemment.

Dans la version roumaine, sa motivation pour construire le monastère est la richesse, et la gloire et il ne se montre pas vraiment humble lorsque le prince arrive sur les lieux. Il vante son travail, ce qui sera la cause de sa mort. Il est présenté comme quelqu'un de pieux, si fervent dans la prière que Dieu lui répond et le prend en pitié. Il fait un, il fait corps avec son groupe de maçons, même s'il reste leur chef. Alors que dans la version macédonienne, la différence entre le corps de maçons et Manole est clairement établie. Il est appelé Mano. C'est lui qui lève l'« armée » des 300 maçons, il est donc charismatique et entraînant, puisqu'il arrive aussi par la suite à les convaincre à aller lui faire justice devant le juge. On peut faire des suppositions quant à son intérêt pour la fille de Djoudja. Est-ce par véritable amour, par passion, ou est-ce par vengeance qu'il a voulu la mort de la jeune femme ? On peut observer, en tout cas, que sa mort intervient avant celle de la femme. Alors que dans la version roumaine, il pleure sa mort et celle de la femme, tellement que ses larmes créent une fontaine. Une ressemblance frappante est cependant leur métier et leur union à la fois à leur métier et à leurs hommes. Ils sont tous les deux des bâtisseurs zélés.

Nous pouvons également nous arrêter sur la symbolique des deux versions. D'un point de vue religieux, la construction peut faire allusion à la foi et à la vie quotidienne religieuse, la marche avec Dieu. Cependant, le motif est différent en fonction de ce qui est bâti, lié à la façon dont le maître des maçons est mort. Dans la version roumaine, on voit que le prince décide malgré les avertissements du berger de construire. Il sait que la mort s'y trouve, avec l'allégorie des chiens hurlant à la mort. Il y a également déjà un mur délaissé, prouvant que quelqu'un a déjà essayé de construire quelque chose précisément à cet endroit et n'a pas rencontré le succès, renforcé avec l'image du désert. D'un point de vue politique, peut-on voir ça comme une menace à une domination étrangère ? Comme une affirmation d'indépendance, comme disant « d'autres princes ont essayé de nous assouvir et n'ont pas réussi ». Ce qui est cependant intéressant, c'est que le chef des constructeurs meurt suite à la dureté de cœur du prince, parce qu'il se moque de la construction. Nous pourrions tenter de voir ça comme une

intimidation aux envoyés du sultan musulman turc ou des chrétiens qui sont venus imposer leur foi à la population locale quelques siècles auparavant. Ce qui est aussi à souligner, c'est le type de construction : un monastère. Un monastère, dans la tradition chrétienne, est un lieu de refuge, un oasis où on peut être proche de Dieu. Mais le manque de sagesse du chef des maçons sera sa perte. Vouloir construire le plus beau des monastères peut être vu comme vouloir construire une belle vie sans le Seigneur, une foi sans humilité n'est pas une foi qui pousse l'un à se soumettre à Dieu, et aimer les autres avant soi-même, ce n'est donc pas une foi qui plaît à Dieu, et dans ce sens le manque d'humilité peut nous faire courir à notre perte. Si nous restons politisés, peut-on voir de ce texte une critique d'une classe de musulmans fervents d'apparence qui régnait sur le pays à cette période ? La critique d'une classe politico-religieuse comme celle d'un clergé qui s'enrichit et n'est plus « le bon berger » pour le peuple de Dieu. Ou qui ne suit pas le bon berger, que ce soit, selon les croyances, Jésus ou Mahomet, même si le motif du berger est plutôt chrétien.

Nous retrouvons le motif chrétien de la tour dans la version macédonienne. En effet, cette difficulté à construire au début du texte, ce mur qui s'écroule nuit après nuit n'est pas sans rappeler l'épisode biblique de la Tour de Babel, où l'arrogance des peuples a attisé la colère de Dieu. Mais ici, nous voyons que Dieu se révèle, dans un rêve, à Manole, et qu'il exauce ses prières ferventes. Ce n'est pas un Dieu qui punit, mais c'est un Dieu qui veut qu'on soit proche de lui, qui veut être proche de son peuple, c'est un motif qu'on retrouve dans l'ancien testament, c'est le leitmotiv de la religion entre les israélites et Dieu, et ce n'est pas sans rappeler le verset suivant de la Bible: « Toute maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toute chose, c'est Dieu. » (Hébreux 3.2) ou le Psaumes 127.1 : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain; Si l'Éternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain. » Nous pouvons peut-être tirer la conclusion que Manole n'a pas été sage dans sa construction, qu'il n'a pas remis ses projets à Dieu.

Quant au motif de la vierge, c'est le motif de la mère de Jésus, celui de la sainteté, c'est-à-dire de l'irréprochabilité devant Dieu. Si nous parlons d'une femme mariée, cela n'est pas sans rappeler le motif de l'église comme mariée de Dieu. Mais au vue du sort de la femme fidèle et confiance dans son mari, si on la relie au peuple chrétien, nous sommes tentés de voir dans son emmurement par abuse de confiance, une critique, de nouveau, des chefs religieux qui trompe et étouffe littéralement le peuple de Dieu, ce qui n'est pas sans rappeler la critique de Jésus aux pharisiens.

Nous pouvons conclure que sous une trame semblable: Un chef, Mano ou Manole selon les versions, en construisant avec d'autres maçons quelque chose: une tour ou un

ANALYSE COMPAREE...

monastère, avec 9 ou 300 autres maçons selon les versions, une vierge se retrouve emmurée. La différence principale entre les deux est la circonstance de la mort, et sa forme. En effet, dans la version longue, poétique, roumaine, alternant chants et dialogues, c'est l'épouse qui décède en premier et ensuite Manole. Dans la version macédonienne, plus concise, courte et moins pathétique, c'est Manole qui entraîne littéralement la jeune fille d'une veuve, dans sa tombe. Les jeunes filles diffèrent, et la référence à la religion n'a pas la même place. Nous pouvons spéculer sur les morales de l'histoire, et les leçons à en tirer, mais il est évident que ces deux versions n'ont pas été écrites dans le même but, et que l'emphase n'est pas mise sur les mêmes éléments.

Bibliographie

Gély-Ghedira 1998 : Gély-Ghedira, V. (éd.). Le lait de la mort. La ballade de l'emmurée et sa fortune littéraire. Clermont-Ferrand : Cahiers du CRLMC, Université Blaise Pascal, 1998.